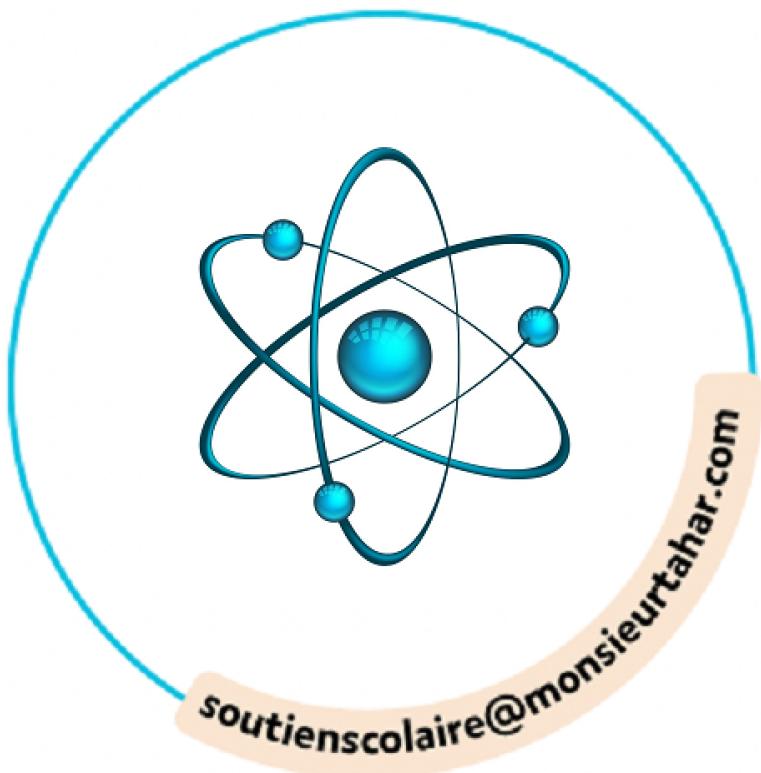


PHILOSOPHIE



CHAPITRE 15

LA RELIGION

Question 1

A-t-on besoin de religion ?

Perspective
> L'existence humaine et la culture

L'existence humaine est marquée par la **finitude** : l'homme est un être de manque, fragile, mortel. S'appuyer sur Dieu ou les dieux serait un moyen de compenser cette finitude.

La culture, c'est la **civilisation**, processus par lequel l'homme sort de la simple **animalité** pour s'élever à son **humanité**. La question se pose de savoir si la religion est **nécessaire** à l'homme pour se civiliser.

1 L'existence de Dieu, une évidence affective

La foi s'éprouve par le sentiment de la présence intense d'une puissance transcendante, ou d'une communion avec la nature, si celle-ci est divinisée. C'est pourquoi Simone Weil affirme que l'organe « par lequel nous voyons Dieu est l'amour » : son existence doit s'inscrire dans la nature humaine sous la forme de l'amour qui pousse à le rechercher. Cet amour ne peut être aveugle, sinon l'homme pourrait vénérer des divinités imaginaires. Simone **WEIL** (**texte 1, p. 274**) ajoute donc que l'amour de Dieu doit être éclairé par l'intelligence : la raison comprend qu'une partie de notre existence comporte une tension nécessaire vers l'amour, le désir du bien et de la justice, attributs divins.

2 La raison peut admettre l'existence de ce qui la dépasse, l'infini

La raison la plus exigeante ne saurait s'exercer sans admettre ce qu'elle ne comprend pourtant pas. **Ex.** *Le mathématicien et le physicien ne pourraient développer leur discipline, et donc leur raison, sans admettre au principe de leurs démonstrations le nombre infini, ou l'espace divisible à l'infini.* Puisqu'en mathématiques, la raison ne peut faire autrement, elle peut aussi admettre l'existence de ce qui la dépasse, Dieu, dont l'infini est le principal attribut. Ainsi conclut **PASCAL** « on peut bien connaître qu'il y a un Dieu, sans savoir ce qu'il est » (**texte 2, p. 274**).

3 L'homme n'est pas voué à croire de manière superstitieuse

Mais on peut concevoir que les hommes se passent de religion, surtout si elle prend la forme de la superstition. Certes il a souvent fallu, pour civiliser les hommes, utiliser les ressorts affectifs de la crainte de l'au-delà. **Ex.** *Les hommes peuvent avoir peur des châtiments divins.* Mais la superstition est un grand obstacle à une vie heureuse. **FREUD** explique (**texte 3, p. 275**) qu'il vaut mieux comprendre le réel pour agir, plutôt qu'imaginer des compensations illusoires comparables à un « poison douxamer ». Rien n'empêche que les hommes exercent leur raison pour comprendre la nature, et vivent sans religion.

Question 2

Comment pourrait-on connaître Dieu ?

Perspective
> La connaissance

Certaines religions construisent une **connaissance** à partir des textes sacrés sous la forme de la **théologie**. On doit déterminer alors si celle-ci a les moyens de connaître son objet, Dieu.

1 La connaissance rationnelle de Dieu s'accorde à la révélation

L'opposition entre une foi affective et une raison lucide est traditionnelle, elle apparaît comme une évidence logique et une réalité historique. Elle laisserait croire que foi et raison se contredisent par principe. Or, parmi les penseurs des monothéismes, on en trouve qui cherchent à concilier la foi et la raison, voies qui seraient complémentaires pour connaître Dieu ; ainsi **AVERROÈS** (**texte 1, p. 276**) pense que la raison logique peut être utilisée, en accord avec le Coran, pour connaître Dieu à partir de ses créatures.

2 La véritable connaissance de Dieu est naturelle et non révélée

Mais si on connaît Dieu à partir du livre de la nature, le livre sacré devient-il superflu ? Le courant de la religion naturelle (de l'Antiquité aux Lumières), pense qu'on peut voir l'œuvre de Dieu dans le monde : **Ex.** *À partir de l'observation de l'ordre du monde, on peut concevoir un esprit divin qui serait créateur de cet ordre : Cléanthe, dans les Dialogues sur la religion naturelle, défend l'argument qu'on peut remonter de l'univers à sa cause première* (**HUME, texte 3, p. 278-281**). **ROUSSEAU** considère également que l'homme par sa conscience morale, sa raison et la contemplation de la nature peut connaître son créateur (**texte 2, p. 277**). Il en tire la conclusion

que les vérités révélées sont alors inutiles, voire dangereuses, si elles projettent sur Dieu des représentations humaines déformantes.

3 Cette religion naturelle suscite des débats

La religion naturelle est un courant de nature philosophique qui n'a pas eu beaucoup de prise dans la culture populaire. On peut la considérer comme une religion de savants, qui se réfère notamment à la physique de Newton. Les arguments physico-théologiques qu'elles proposent ont été réfutés autant par les penseurs sceptiques (**HUME, texte 3, p. 278-281**) que par Emmanuel Kant.

Question 3

Pourquoi l'État doit-il garantir la tolérance religieuse ?

Passerelle ▶ L'État

Perspective
> La morale
et la politique

La morale repose sur le **souci individuel et collectif** de bien vivre, qui est aussi une préoccupation religieuse. Peut-elle alors se passer du soutien de la religion ? La politique est nécessaire pour bien vivre en **communauté**, elle est le fondement de la vie en société. Comment la politique peut-elle résoudre les conflits religieux ?

1 La foi ne peut empêcher l'exercice du libre jugement

La parole divine s'adresse à l'intelligence des hommes : elle sera peut-être toujours discutée. Ceux qui prétendent détenir le sens de cette parole, prennent pour prétexte des conflits d'interprétation afin d'imposer de force l'obéissance. Pour surmonter ces conflits, **SPINOZA** distingue le domaine de la foi et le domaine de la raison (**texte 1, p. 282**). La foi demande essentiellement aux hommes de pratiquer la justice et la charité, quelle que soit leur religion. En communauté, l'essentiel est que les hommes pratiquent ces vertus avec ferveur, conformément à la justice établie par l'État. Le domaine de la raison est celui de la compréhension de la nature. L'État ne peut empêcher les hommes d'exercer leur raison, tant que, par leurs actions, ils ne nuisent pas à la tranquillité publique.

2 L'État ne peut imposer aucun culte

Puisque l'État ne peut empêcher les hommes d'exercer leur raison, il ne peut pas non plus leur imposer un culte officiel. En effet, ajoute **LOCKE** (**texte 2, p. 283**), l'État, n'existe que dans le but de régler les rapports entre les hommes en société. En aucun cas pour régler leurs convictions spirituelles, qui ne relèvent que de l'intimité de leur conscience, inaccessible à la politique.

3 La tolérance est-elle une condition de la tranquillité publique ?

L'intolérance religieuse est donc un remède pire que le mal : elle nuit à la paix publique sous prétexte de conserver la cohésion sociale. Aucun homme ne peut éprouver de l'amour ou de l'estime pour ceux qui exercent une violence contre lui. Le seul remède à cette violence ne peut être que la tolérance, qui laisse chaque homme pratiquer le culte qui lui convient (**BAYLE, texte 3, p. 284**). De la tolérance, ne peut jaillir qu'une saine émulation, puisque la ferveur des croyants les conduit à rechercher la justice, comme le fait l'État.

4 L'usage public de la raison autorise la libre interprétation des symboles religieux

Pourtant, un désaccord peut toujours s'élever entre l'autorité de l'État et une communauté religieuse, ou un simple fidèle. Le principe de la résolution des conflits est très simple, explique **KANT** (**texte 4, p. 285**). L'usage privé de la raison, nécessaire à la cohésion sociale, oblige à obéir aux lois de l'État. L'usage public de la raison autorise le citoyen ou fidèle à soumettre à la discussion son désaccord avec une loi ou l'interprétation d'un symbole religieux, pour en discuter collectivement. L'homme a ainsi la garantie de rester libre tout en obéissant aux lois civiles, et aux lois religieuses s'il est croyant.